

L'OTAN au défi de la défense future ?



Un char Bradley de l'armée américaine vient de franchir un pont flottant durant l'exercice Allied Spirit, en Pologne en juin 2020. « Nos adversaires nous défient en utilisant des bombes et des avions. Mais aussi des bots et des algorithmes » (Jens Stoltenberg).

Au Sommet de Londres, en décembre 2019, malgré les tensions nettes entre membres, les Alliés se sont engagés à poursuivre sur la voie entamée en 2014, rappelée en 2016 et depuis, pour « *partager le coût et les responsabilités qu'implique notre sécurité (...) en matière d'investissements de défense* » et en investissant dans de nouvelles capacités¹. Poussés par l'augmentation des dépenses militaires américaines, les membres de l'OTAN ont entrepris non seulement d'accompagner collectivement cet effort, mais aussi face à des compétiteurs stratégiques plus décomplexés, de conserver son avance technologique pour garantir sa supériorité.

Si la Guerre froide mérite d'être lue sous l'angle de la course aux armements, nucléaires et conventionnels, aux arsenaux et aux instruments assurant la supériorité militaire en cas de conflit entre les deux Grands, la période qui s'est ouverte avec la fin de l'URSS, dans les Balkans, puis en Afghanistan, a mis en valeur la suprématie technologique des Alliés. Bombes à guidage laser, avions invisibles, drones, frappes de précision, les pays de l'OTAN – et le premier d'entre eux les États-Unis – ont démontré combien leurs moyens surpassaient les capacités d'adversaires moins avancés... sans toutefois que cette puissance garantisse les clés d'une victoire autre

que tactique. Dans le même temps, la révolution technologique des années 1990 et 2000, fondée sur des technologies duales, a largement érodé la supériorité militaire occidentale. On a vu l'émergence de groupes armés non-étatiques ou de milices agissant en sous-main pour des États, capables à leur tour de déployer et de mettre en œuvre des instruments de haute technologie, rendant les conditions du combat futur toujours plus complexe, et nécessitant une adaptation multiforme. Pour citer le Secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg : « *nous devons faire face à de multiples menaces venant d'acteurs étatiques et non-étatiques, venant de multiples directions : sur terre, sur mer, dans les airs, dans l'espace et dans le cyberspace. Nos adversaires nous défient en utilisant des bombes et des avions. Mais aussi des bots et des algorithmes* »².

Analyser les grandes tendances à venir et leurs conséquences

Sophistication, incertitude, imprévisibilité... l'Alliance n'a cependant pas attendu pour imaginer, pour se projeter et pour concevoir, à la fois des scénarios et des recommandations pour appuyer les politiques de défense des États-membres. Cette adaptation suit trois voies : d'abord, une réflexion sur l'environnement de défense, avec une analyse de la nature des risques et des menaces. La création en 2006 déjà du Commandement allié de la Transformation (ACT)³ répondait à ce besoin. L'une des missions d'ACT consiste d'ailleurs à préparer l'avenir, à engager la pensée sur l'évolution du monde et les conséquences sur la conflictualité à l'horizon 2030/2035. Deux documents, mis à jour régulièrement, tracent cette actualisation qui se veut une analyse des grandes tendances à venir⁴ avec les conséquences sur l'emploi des forces armées⁵. Ensuite, l'OTAN encourage et incite les Alliés à une modernisation capacitaire. Le cœur de cette mission s'appuie sur un processus de planification robuste⁶ qui identifie les capacités militaires et les outils dont les Alliés ont besoin pour leur défense collective.

1 : Déclaration du Sommet de Londres, 4 décembre 2019, paragraphe 2.

2 : Intervention du Secrétaire général devant les élèves de Sciences Po Paris, 18 janvier 2021.

3 : *Allied Command Transformation*, à Norfolk aux ordres du Général d'armée aérienne français Lanata.

4 : *Strategic Foresight Analysis*.

5 : *Framework for Future Allied Operations*.

6 : *NATO Defence Planning Process, NDPP*.



Ce processus voit loin : l'OTAN se veut un facilitateur pour identifier, accompagner, réaliser et acquérir les systèmes nécessaires, soit en national soit collectivement – à l'instar du programme de drones *Allied Ground Surveillance* dont le premier est entré en service en 2019. Enfin, une volonté d'adaptation de la structure, des forces et de l'organisation de l'OTAN, pour garantir une souplesse d'emploi, une efficacité et donc une utilité politique autant que militaire. Cela s'est traduit par l'ajout du cyber puis de l'espace comme domaines opérationnels, soulignant la volonté des Alliés de se prémunir contre de nouvelles formes d'agression extérieures.

Maintenir la supériorité militaire otanienne en conservant sa finalité politique

Mais cette adaptation va plus loin : dans un monde en bouleversement, l'OTAN entend garantir sa crédibilité en maintenant sa supériorité militaire, en conservant sa finalité politique et en restant un acteur de sécurité globale. Dans des sociétés qui évoluent avec l'intégration de l'intelligence artificielle, du *Big data*, de la 5G, les conséquences militaires et opérationnelles sont déjà présentes, et ne constituent plus un horizon fantasmé. Déjà, les différents Alliés s'engagent en ordre dispersé, entre ceux qui vont vite et ceux dont l'approche est plus prudente. Car il ne s'agit pas seulement de systèmes d'armes ou d'instruments garantissant la victoire. Une étude récente souligne ainsi que l'OTAN ne doit pas simplement se doter d'une stratégie en matière d'Intelligence artificielle par exemple mais se poser les questions essentielles à sa cohésion. Et celles-ci passent par avant tout une dimension éthique : l'Alliance atlantique considérant ses valeurs comme l'un de ses piliers structurant, une force qui rassemble les Alliés, il s'agit de garantir une réponse collective au développement, à l'emploi et au but de ces technologies.

La seconde dimension est celle de l'innovation ; il s'agit de permettre à toutes les nations intéressées de participer à des projets-pilotes, de s'insérer dans un ensemble qui mettrait en commun des initiatives – évitant ainsi d'avoir une Alliance où l'on observerait une fracture de plus en plus grande entre les nations férues de technologies

et celles qui, faute de moyens ou d'accès, seraient en voie de déclassement. La politique en matière d'investissement de défense, engagée depuis quelques années, cherche à ce que les Alliés conçoivent les politiques de R&D comme des gisements de ressources et de richesse. La dernière dimension serait un cadre plus fort en ce qui touche le contrôle des armements : les nouvelles technologies ne doivent pas faire exception comme le montre déjà les enceintes spécialisées où l'on évoque les systèmes d'armement létaux autonomes (SALA).

L'adaptation large spectre aux défis futurs donne à l'OTAN l'occasion de se réinventer, une nouvelle fois, et de répondre aux besoins de ses membres comme aux défis d'un monde en évolution. Le choix d'une défense à 360° ne doit pas occulter que, depuis quelques années, la principale difficulté tient moins aux menaces extérieures qu'aux tensions internes. La cohésion de l'OTAN tient moins à une cohérence ou une interopérabilité de ses systèmes qu'à une cohésion sur son avenir et son futur collectif.

Guillaume Lasconjarias SN71 Poldef
Ancien chercheur au collège de défense de l'OTAN*



Le Général américain Tod Wolters, commandant suprême des forces alliées en Europe, au comité militaire de l'OTAN à Bruxelles le 18 septembre 2020. Depuis quelques années, la principale difficulté tient moins aux menaces extérieures qu'aux tensions internes à l'Alliance.